

Marie Moret à Gaston Ganault, 17 octobre 1889

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Chaumont](#) est cité(e) dans cette lettre
[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Dequenne, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Ducruet, Isanie](#) est cité(e) dans cette lettre
[Ganault, Gaston \(1831-1894\)](#) est destinataire de cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 43 (8)

Collation4 p. (165r, 166r, 167r, 168r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Ganault, 17 octobre 1889, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2207>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [17 octobre 1889](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Ganault, Gaston \(1831-1894\)](#)

Lieu de destination Vorges (Aisne)

Description

Résumé

Réponse à la lettre de Gaston Ganault en date du 11 octobre 1889. Départ de Joseph et Isanie Ducruet au service de Godin et de Moret depuis 14 ans. Vente des chevaux Papillon et Boulanger. À propos d'un vase acheté à Marie Moret à l'Exposition universelle de Paris et offert à Ganault. Souvenirs du séjour de la famille Moret-Dallet chez Gaston Ganault à Paris en septembre 1889. Déménagement de Ganault de Paris après son échec aux élections législatives. Abonnement de Ganault au journal *Le Devoir*.

Notes

Courrier adressé à Vorges d'après le texte de la lettre.

Support Le nom du destinataire de la lettre, « M. Ganault », est ajouté à la mine de plomb en bas du folio 165r de la copie.

Mots-clés

[Amitié](#), [Animaux](#), [Déménagement](#), [Économie domestique](#), [Élections](#), [Famille](#), [Transport de voyageurs et voyageuses](#)

Personnes citées

- [Caffarelli, Jean de \(1855-1911\)](#)
- [Chaumont \[madame\]](#)
- [Chaumont \[monsieur\]](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Ducruet, Isanie](#)
- [Ducruet, Joseph](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Événements cités

- [Exposition internationale \(5 mai-31 octobre 1889, Paris\)](#)
- [Faillite de la Compagnie du canal de Panama \(1888-1889\)](#)

Lieux cités [Vorges \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomChaumont

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéEmployé/Employée

BiographieConcierge du domicile du député Gaston Ganault à Paris au 46, rue Notre-Dame-des-Champs à la fin du XIXe siècle.

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émérie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

Nom Dequenne, François (1833-1915)

Genre Homme

Pays d'origine

- Belgique
- France

Activité Industrie (grande)

Biographie Industriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

Nom Ducruet, Isanie

Genre Femme

Pays d'origine France

Activité

- Agriculture
- Domestique

Biographie Épouse de [Joseph Ducruet](#), cocher de Marie Moret et de Jean-Baptiste André Godin à partir d'avril 1876. Joseph et Isanie Ducruet sont au service de Marie Moret jusqu'en novembre 1889. Ils s'installent alors à La Chapelle-Gauthier en Seine-et-Marne pour reprendre l'exploitation agricole familiale. Ils sont remplacés à Guise par monsieur et madame [Roger](#). Isanie a une sœur, prénommée Maria.

Nom Ganault, Gaston (1831-1894)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Armée
- Droit/Justice
- Politique

Biographie Avocat et homme politique français né en 1831 à Laon (Aisne) et décédé

en 1894 à Vorges (Aisne). Gaston Ganault étudie le droit à Paris et devient avocat à Laon (Aisne). Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, il est capitaine-adjudant des mobilisés de Maine-et-Loire. Adjoint au maire de Laon en 1870, Gaston Ganault est élu en même temps que Godin représentant de l'Aisne à l'Assemblée nationale en 1871. Il visite le Familistère de Guise vers 1873. Il ne se représente pas aux élections législatives en 1876 et 1877, mais il est à nouveau député de l'Aisne de 1881 à 1889. Gaston Ganault est choisi en février 1881 par Godin comme un de ses exécuteurs testamentaires. Il assiste aux funérailles de Godin le 19 janvier 1888 à Guise et à la cérémonie d'inauguration du mausolée du fondateur du Familistère et de la statue à son effigie sur la place du Palais social le 2 juin 1889. Il reste, avec sa femme, très proche de Marie Moret et lui prête son appartement parisien en octobre 1889.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélie Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélie Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 06/07/2024

Guise Familistère
1^{er} octobre 1869

Bien cher Monsieur,

J'aurais voulu répondre de suite à votre si aimable lettre du 11th, je n'ai pas pu. J'aurais voulu suivre vous l'adresser à Paris, dans ce "Home" si doux où nous avons, grâce à vous et à Madame Ganault, passé un si bon mois; encore une fois, je n'ai pas pu. Aussi adresse je maintenant celle-ci à Vorges.

Mon surcroît d'occupations a été causé par ceci: Joseph et Marie ce brave ménage dont nous avons depuis 14 ans éprouvé les mérites et pu apprécier les bons soins, nous quittent. Ils sont rappelés dans leur famille par leurs parents vieux et malades et embarrassés de cultiver qu'ils ne pourraient rendre qu'en perte et qu'ils préfèrent remettre à leurs enfants.

Ce départ nous a fait autant de peine que tous que aux autres. J'ai bien vite cherché des remplaçants

M Ganault

que en ce moment même Joseph et
Isarie mettent au courant.

Cela m'a fait aussi modifier mon
service de chevaux un peu trop coûteux
relativement depuis mes pertes dans
le Panama. Sur le conseil de Joseph,
j'ai vendu "Papillon" et "Boulanger".
Pauvre Boulanger ! il ne valait pas
cher ; il avait plus d'apparence que
de réalité !) et je me suis entendu
avec un loueur de chevaux pour le
service de mes voitures quand
besoin arriver.

Tant cela s'est agencé en quelques
jours. précisément au moment où
j'aurais voulu être libre pour
vous écrire.

Et je me disais que vous-même
étiez dans les tracas de ménage. Il
me semblait vous voir ordonner
votre déménagement. Vous aviez bien
bien remis la caisse et tous les papiers
qui enveloppaient le vase dont nous
parlions si gracieusement quand on
nous l'a donné de l'Exposition. Il
avait été bien convenu avec Mme
Chaumont qu'en cas de besoin elle
vous remettait cette caisse.

Votre charmante lettre à si

l'rien ressuscité en moi les choses de Paris que je me suis souvenue tout d'un coup ne vous avoir pas dit combien Madame la colonelle avait été aimable pour nous - et cela pour l'amour de nous et des vôtres - comme elle le précisait bien, en mettant gracieusement au moment de notre départ son domes- toque à notre disposition pour le service des malles, Joseph étant parti quelques heures auparavant. La chère dame ! elle parlait de vous et des vôtres avec une effusion qui lui avait gagné notre sympathie.

— Cher Monsieur, puisque vous allez avoir du temps à vous je vous ferai adresser le *Journal*, cela ne vous amusera pas beaucoup mais, peut-être, vous y intéresserez - vous tout de même, mon rédacteur, M. Pascaly, traite avec tout de calme, de prévoyance, avec un sentiment si véritablement humanitaire les questions politiques et sociales.

Il me disait dernièrement que à Paris, dans son milieu de journalistes, on était convaincu que si les élections étaient à refaire, elles seraient tout autres. Cela est absolument vrai en ce qui concerne notre région. Car c'est à

qui n'aura pas voté pour il le Comte de Caffarelli. Ils l'ont nommée pourtant ses électeurs honteux de leur œuvre la renie. Il est bien temps.

— J'ai fait à M. Deguennin la communication dont vous m'avez chargée. Gamin me la note de l'officiel. Il m'a donc priée de vous remercier et de vous offrir ses meilleurs compléments.

— Madame Dallet et sa fille ont été bien sensibles à votre bon souvenir. Elles se portent bien toutes deux. Jeanne travaille de toutes ses forces pour tâcher d'obtenir en juillet prochain son brevet et en avoir fini de ses études. Emilie se consacre tout entière au soin de nos écoles.

au revoir, bien cher Monsieur,
veuillez agréer pour vous et les
vôtres les sentiments les plus affectueux de mes deux aimées et ceux de
votre toute dévouée

Marie Gadin